

SOUVIENS-TOI

QUE CHRIST EST RESSUSCITÉ

(1858)

« Souviens-toi que Jésus-Christ, qui est de la semence de David, est ressuscité des morts, selon mon évangile. »

(2 TIM. II, 8.)

Que le sépulcre de notre Sauveur est différent de ceux des hommes ! Quelque puissants, quelque glorieux qu'ils soient, les hommes n'en sont pas moins hommes ; eussent-ils rempli le monde, quelques pieds de terre leur suffissent, et la splendeur même de leurs mausolées ne fait que rendre leur misère plus éclatante et les marques de leur néant plus illustres. Il n'en est pas ainsi du tombeau de Jésus. Là même où finit la gloire de l'homme, là commence la gloire de ce Dieu-homme. C'est là, au centre de la faiblesse, qu'il déploie sa force ; c'est dans la mort qu'il reprend une vie éternelle, et c'est quand

ses ennemis croient l'avoir accablé, qu'il « est déclaré Fils de Dieu, avec puissance, par sa résurrection d'entre les morts » (Romains 1, 4).

Certes, il est bien juste qu'avec l'Église de Dieu nous célébrions aujourd'hui sa victoire. Cette victoire est d'autant plus digne de notre joie, que ce n'est plus la sienne seulement, mais la nôtre. En effet, Jésus-Christ, en ressuscitant, est devenu notre propre résurrection. Il en est le témoin, et nous démontre par sa présence qu'en mourant nous entrons dans l'immortalité; bien plus, il en est l'image, et nous fait voir, dans sa personne glorifiée, ce que sera pour nous la vie à venir; il est plus encore : il est la puissance même qui opère la résurrection et qui, en pénétrant en nous, nous transforme dès ici-bas et nous prépare pour l'éternité. Ainsi, Christ ressuscité confirme notre foi, enflamme notre espérance et régénère notre vie; et sa résurrection nous présente tout ce qu'il y a dans la vérité de plus sûr, de plus doux, de plus puissant. Dieu veuille la faire servir à notre conversion ! C'est ce que nous lui demandons par Jésus-Christ. Amen !

I

Il faut que la vérité d'une vie à venir soit

écrite bien profondément par la main de Dieu dans le cœur de l'homme, car elle y est partout, elle y est toujours : chez les peuples les plus intelligents et chez les plus barbares ; chez les sages de la Grèce et de Rome, et chez le pauvre sauvage qui emporte les ossements de ses pères et regarde à l'horizon la trace de leur âme envolée ; chez le mahométan qui, en repoussant le christianisme, garde pourtant l'espoir de l'immortalité, et chez le chrétien qui seul la connaît. Rien ne peut effacer cette pensée de la conscience humaine : ni l'aspect affreux de la mort, ni le silence du tombeau, ni les objections de la raison qui ne veut croire que ce qu'elle voit, ni le langage de la passion qui a tant d'intérêt à nier l'avenir, ni les blasphèmes de l'impiété, rien ne peut l'arracher de notre cœur. Les faux systèmes passent, les religions s'en vont, les royaumes tombent, l'attente de l'immortalité subsiste, immortelle elle-même ; et partout où l'homme dépose dans la terre la dépouille d'un être aimé, l'espérance s'assied sur ce tombeau comme un ange qui veille et qui, du doigt, lui montre les cieux.

C'est que cette immortalité nous la portons en nous, et que nous ne pouvons la nier sans nous nier nous-mêmes ; c'est qu'il y a dans notre âme une secrète intelligence avec Dieu, une divination plus vive, plus sûre, plus persistante que

· tout ce que peut dire notre raison ; il y a dans notre âme un regard qui voit l'invisible, qui perce les ténèbres du tombeau et qui nous montre au delà du voile les réalités lumineuses de l'éternité.

C'est que, si grande que soit notre misère, nous sommes pourtant capables d'une chose : aimer, et que l'amour est plus fort que la mort. Qu'est-ce qui me fera croire qu'il est mort sans retour cet être auquel m'attache un amour impérissable ? que cette mère dont la tendresse m'a appris à aimer, cet enfant, la vie de ma vie, n'était qu'un peu de boue et de poussière ? que cet ami que j'ai vu s'endormir comme un ange, est mort comme meurt l'animal, et qu'il ne reste rien de lui, rien de ses magnifiques facultés, rien de cette âme dont l'éclair brillait dans ses yeux, rien de cette tendresse, de cette sainteté, de cette parole puissante qui m'entretenait d'un Sauveur, rien de ces pressentiments ineffables qui nous unissaient en Dieu ; rien, si ce n'est ce quelque chose d'informe et d'horrible qui n'est plus même un cadavre ? Quand même ma raison trompée dirait oui, mon cœur et ma conscience s'écrieraient : non ! Et si le monde entier se taisait, le sépulcre même parlerait, et il descendrait des voix du ciel pour me dire : Console-toi !

Chose admirable ! plus le joug de la mort

semble écrasant, plus l'âme se sent forte pour le briser. Quand elle voit ses plus nobles aspirations retomber vers la terre comme l'oiseau dont l'aile est blessée, elle prend celles de la foi et s'élançe; quand elle voit son bonheur s'évanouir et ses joies les plus chères s'éteindre comme un flambeau dans la nuit, elle s'enflamme d'espérance, elle espère même contre espérance, elle espère en un bonheur que ni le monde, ni la mort même ne pourront lui ravir; et quand elle voit l'injustice et l'iniquité trôner sur la terre, elle en appelle à l'éternelle justice, devant laquelle tous comparaitront, et elle sent, et elle croit que celui qui triomphe, c'est le martyr et non pas le bourreau.

Pourquoi ne le croirait-elle pas? Parce que nous mourons! « Insensé! vous répond saint Paul, ce que tu sèmes ne prend pas vie, s'il ne meurt auparavant » (1 Corinthiens xv, 36). Lorsque tu jettes ta semence dans la terre, tu ne crains pas de la voir perdue; pourquoi le craindrais-tu quand Dieu te sème dans le tombeau? La mort, comme un sombre hiver, peut bien passer sur toi, mais le printemps n'est pas loin. Qu'il est doux, même pour la terre, quand il rouvre à nos yeux ses ravissantes splendeurs et que la nature soulève son linceul pour se parer de fleurs et de fruits! Mais qu'il sera plus doux encore le printemps du ciel, où tout un

monde de vie et d'amour nous apparaîtra, où Dieu même nous luira, où il essuiera toute larme de nos yeux et mettra dans notre âme une joie éternelle !

Pourquoi ne le croirions-nous pas, puisque tout nous le dit, puisque notre âme et notre conscience, la terre et le ciel, la vie et la mort même, tout nous parle d'immortalité ? Et pourtant, combien toutes ces voix restent faibles, tant qu'une voix plus forte ne s'est pas fait entendre ! Combien elles nous laissent chancelants au milieu des tentations, des doutes, des détresses, des deuils et des désespoirs d'ici-bas ! Ce sont comme de pâles étoiles dans une nuit profonde ; elles suffisent bien pour nous faire lever les yeux en haut, mais non pas pour nous guider à travers la sombre vallée de l'ombre de la mort.

C'est ce qu'éprouvent Marie-Madeleine et l'autre Marie lorsqu'elles ont vu mourir Jésus-Christ, lorsqu'après avoir longtemps contemplé son corps livide et sanglant, après l'avoir couché dans sa froide demeure, après avoir vu rouler la pierre, elles restent là assises, accablées, tantôt fixant leurs regards sur le sépulcre comme pour en pénétrer le mystère, tantôt retombant comme abimées dans leur désolation ; ah ! que c'est bien là notre image, l'image de l'amour et de la douleur en face du tombeau !

Mais voici la consolation, voici la victoire : Jésus apparaît ! Après avoir reposé jusqu'à ce que l'heure soit venue, il se lève avec le soleil, il vient rendre la lumière à l'âme troublée de ses disciples. Madeleine le rencontre au jardin ; elle ne le reconnaît pas à travers sa tristesse et ses larmes, mais lui : Marie ! — Rabboni ! s'écrie-t-elle en tombant à ses pieds ; pleure-t-elle encore ? Peut-être, mais c'est de ravissement.

Et les disciples, doutent-ils encore ? Ces deux qui le rencontrent sur le chemin d'Emmaüs, qui sentent leur cœur brûler en l'écoutant, et qui le reconnaissent lorsqu'il leur rompt le pain ; et ces onze auxquels il apparaît tout à coup et dit : « La paix soit avec vous ! » et Étienne qui, au moment de recevoir le coup mortel, voit le ciel ouvert et Jésus assis à la droite de Dieu ; tous ces bienheureux qui le contemplant doutent-ils, peuvent-ils douter encore ? Non ; la résurrection est devenue le fait le plus éclatant de leur vie. Ce n'est plus un article de foi, c'est le fondement même de leur foi, c'est la démonstration la plus irrécusable et la plus évidente de ce qu'ils annoncent ; aussi, quand saint Paul veut ranimer l'espérance de son cher Timothée, quand il veut l'envoyer à l'apostolat, au martyre, quand il veut l'armer contre toutes les douleurs, contre toutes les faiblesses, contre le monde en-

tier, un mot lui suffit : « Souviens-toi que Jésus-Christ est ressuscité ! »

II

Mais il ne suffit pas, pour nous rassurer sur la mort, que nous connaissions la vie à venir. Quelle sera cette vie ? Sera-ce, comme le veulent nos philosophes, une misérable existence, où nous nous perdrons comme une goutte d'eau dans l'océan des êtres ? Sera-ce, selon le rêve des plus sages, une pâle immortalité où notre âme, ombre vague, flottera peut-être heureuse, peut-être malheureuse, à travers les espaces incertains de l'éternité ? Ou bien sera-ce une vie plus réelle, plus vivante que la vie présente ; une vie où nous retrouverons ceux que nous avons aimés, et nous retrouverons nous-mêmes plus près de Dieu ?

Jésus-Christ ressuscité ne nous laisse pas un instant dans l'incertitude. Ce qui grandit pour nous sa résurrection, c'est qu'elle n'est pas seulement le gage de la nôtre, elle en est l'image : elle ne nous dit pas seulement que la mort est pour nous un commencement de vie, elle nous montre cette vie nouvelle, elle nous la fait voir de nos yeux et toucher de nos mains en Jésus-Christ glorifié. En sorte que nous n'avons qu'à

contempler le triomphe du Sauveur pour connaître le nôtre. Cette humanité transfigurée; ce corps, tout corps qu'il est, devenu un esprit subtil; cet esprit, tout esprit qu'il est, demeurant visible, palpable et reconnaissable à tous; cette vie, naguère chargée de ce que la terre a d'ignominie, revêtue maintenant de lumière, couronnée d'une splendeur éternelle et élevée dans les cieux, — voilà ce qui nous attend. En effet, il est certain, dit saint Paul, que, comme nous avons porté l'image du premier Adam, nous porterons l'image du second. Le premier a été fait en âme vivante, mais le second est un esprit vivifiant qui nous remplit de sa force divine, et crée en nous une vie éternelle. Par sa rédemption, il efface en nous l'image du démon; par la régénération, il établit l'image de Dieu; par la résurrection, il manifeste cette céleste image et l'élève dans la gloire.

C'est ce que saint Paul déclare aux Philippiens : « Jésus-Christ transformera notre corps
« vil pour le rendre conforme à son corps glo-
« rieux, par le pouvoir qu'il a de s'assujettir
« toutes choses » (Phil. III, 21). C'est ce que saint Jean atteste, quand il écrit que « lorsque
« Jésus-Christ paraîtra, nous lui serons faits
« semblables, parce que nous le verrons tel
« qu'il est » (1 Jean III, 2); c'est ce que Jésus-Christ lui-même confirmait : « Celui qui vain-

« cra, je le ferai asseoir avec moi sur mon
« trône, comme moi-même j'ai vaincu, et suis
« assis avec mon Père sur son trône » (Apoc.
III, 21).

Ainsi la vie à venir achève, complète, couronne notre existence d'ici-bas ; ce n'est pas une immortalité seulement, c'est une résurrection, c'est le relèvement de notre esprit, de notre âme, de notre corps, de notre être tout entier. C'est plus encore, c'est une création nouvelle où Dieu manifestera en nous, par une sainteté, une puissance, une félicité sans limites, l'amour dont il nous a aimés en Jésus-Christ.

Ainsi notre corps retrouvera la gloire dont Dieu l'avait orné.

Maintenant il porte les flétrissures du péché : quelque grâce que puissent lui donner un moment la jeunesse, la beauté, il n'en est pas moins la chair, c'est-à-dire un fardeau, une chaîne qui arrête le vol de notre âme, un vêtement souillé qui nous enflamme de mauvais désirs, un châtiement que nous traînons de faiblesse en faiblesse et de souffrance en souffrance jusqu'au dernier supplice, la mort ; la mort avec sa corruption hideuse, avec son néant, image frappante et terrible de la corruption du cœur et du néant de notre vie. Mais ce corps ressuscitera : « Il est
« semé corruptible, il ressuscitera incorruptible ;

« il est semé méprisable, il ressuscitera glorieux;
« il est semé infirme, il ressuscitera plein de
« force; il est semé corps animal, il ressuscitera
« corps spirituel; car il y a un corps animal, et
« il y a un corps spirituel » (1 Cor. xv, 42-44);
il y a un corps qui porte les stigmates de la
mort, et il y a un corps qui porte le sceau de
Dieu : un corps qui, puissant comme la flamme
et rapide comme la pensée, sera l'instrument
docile de l'Esprit de Dieu, et reflétera le ciel
dont l'âme sera remplie.

Ainsi notre âme sera transformée comme
notre corps. Si, maintenant déjà, elle nous ap-
paraît bien grande, quand nous méditons sur
sa nature et que nous écoutons ses aspirations;
quand nous considérons que le Créateur de
toutes choses a tout donné, que dis-je? s'est
donné lui-même pour la racheter, que sera-ce
quand cette âme, longtemps comprimée et
comme emprisonnée dans son étroite enve-
loppe, éclatera tout à coup, prendra son essor
et se remplira de toutes les puissances du siècle
à venir? C'est alors que nous frémirons d'avoir
pu la perdre, c'est alors que nous bénirons Dieu
de l'avoir sauvée; c'est alors, dit Daniel, « que
« ceux qui auront été intelligents brilleront
« comme la splendeur de l'étendue, et que ceux
« qui en auront amené plusieurs à la justice
« luiront comme des étoiles à toujours et à per-

« pétuité » (Daniel XII, 3). Oui, dit Jésus, « ils
« luiront comme le soleil dans le royaume de
« leur Père » (Matth. XIII, 43).

Nous nous retrouverons donc tout entiers; et non-seulement nous, mais aussi ceux avec qui nous sommes unis en Jésus-Christ. Est-ce que les disciples n'ont pas retrouvé Jésus, leur Jésus? Sans doute, ce n'est plus cet être qu'ils ont connu faible, angoissé, qu'ils ont vu sanglant, crucifié, et pourtant c'est bien lui : c'est le même cœur, c'est le même corps, c'est le même amour, c'est la même vie, mais transformés, mais glorifiés. C'est ainsi que vous reverrez ceux qui sont avec lui : cet enfant, cette mère, cet ami, sur lesquels vous avez tant pleuré. Vous les reverrez, soyez-en sûrs, non plus avec ce corps languissant dont l'aspect attriste encore votre souvenir, non plus avec ces péchés dont les épines, malgré leur amour et malgré le vôtre, vous ont si souvent déchirés, non plus avec ces tristesses qui vous navraient le cœur, mais radieux de sainteté et de félicité.

Sainteté, félicité, telle sera notre vie. Plus de péché, plus de larmes; ce moi haïssable qui s'élève jusqu'au ciel et qui se traîne dans la fange, tout ce cortège de tourments qui font de notre vie une mort constante, tout cela mourra avec les vers du tombeau. (L'amour, l'a-

mour, voilà ce qui remplira notre âme, parce que Jésus y habitera et la possédera, parce que nous-mêmes nous le posséderons et régnerons avec lui d'éternité en éternité.

Pourquoi donc, ô chrétien, t'alarmerais-tu quand le combat t'environne ? et pourquoi pleureras-tu comme ceux qui sont sans espérance, quand Dieu te retire ceux que tu aimes, quand toi-même tu verras venir l'heure du départ ? Souviens-toi que l'épreuve est une grâce, la mort un gain, et le ciel un revoir sans fin ; souviens-toi que Jésus-Christ est ressuscité.

III

Mais Jésus-Christ ressuscité n'a-t-il pour nous que des promesses ? n'apporte-t-il à ses disciples, en les revoyant, que des paroles de joie et de paix ? Il les aime trop pour cela : il ne veut pas les consoler seulement, il veut les convertir ; il ne veut pas seulement qu'ils se réjouissent de sa résurrection, il veut qu'ils ressuscitent avec lui. Quel doux message il leur envoie, malgré leur infidélité, leur reniement, leur folie : « Va dire à mes frères que je monte
« vers mon Père et vers votre Père, vers mon
« Dieu et vers votre Dieu » (Jean xx, 17). Mais aussi quelles paroles sévères ! « O gens sans

« intelligence et d'un cœur tardif à croire » (Luc xxiv, 25)! Il leur reproche, nous est-il dit, leur incrédulité et la dureté de leur cœur, parce qu'ils n'ont pas cru ceux qui l'ont vu ressuscité. Et il leur laisse, en les quittant, cette parole magnifique et terrible : « Celui qui croira et « sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne « croira pas sera condamné » (Marc xvi, 16).

On sent que les apôtres sont sous cette impression solennelle quand, pour la première fois, ils annoncent aux milliers qui les entourent la bienheureuse résurrection de Jésus-Christ, et les font pleurer et frémir au souvenir de leurs péchés. On sent que ces serviteurs de Dieu portent partout avec eux la pensée du prophète : « Servez l'Éternel avec crainte, et « réjouissez-vous avec tremblement » (Ps. II, 11). Ils ne voient pas seulement les splendeurs du ciel, ils voient la nuit de l'abîme ; ils ne pensent pas seulement au doux revoir des élus dans la gloire, ils pensent au revoir des pécheurs dans l'enfer ; au revoir du mauvais riche lorsque, du fond de ses tourments, il aperçoit Abraham et Lazare dans son sein, et qu'Abraham lui dit : « Il y a entre vous et « nous un grand abîme. » Ils pensent au jour du jugement, où quiconque ne sera pas né de nouveau n'entrera pas dans le royaume de Dieu, et où, pendant que là-haut tout retentira

de chants d'allégresse, là-bas « il y aura des pleurs et des grincements de dents, » et saisis eux-mêmes de frayeur, « sauvez-vous, s'écrient-ils, du milieu de cette race perverse. » (Actes II, 40.)

« Hommes frères, répondent ceux qui les écoutent, que ferons-nous pour échapper au jugement à venir? » Que ferons-nous pour pouvoir mourir en paix et ressusciter en gloire? Que ferai-je pour former avec ceux que j'aime des liens immortels et pour être sûr de les rencontrer dans les cieux? Oh! si je pouvais le retrouver, ce père, cet époux, cet enfant que la mort m'a ravi, que ne ferais-je pas? Dites-moi, dites-moi quels sacrifices il faut offrir, quels combats il faut livrer, à travers quels abîmes il faut passer, et j'y passerai. Mais qu'ai-je dit, mon Dieu? sacrifier, combattre, vaincre! En ai-je la force? Ah! si je savais combattre, si je pouvais vaincre! Dites-moi, oh! dites-moi comment on peut vaincre le péché, le péché qui a souillé ma jeunesse, qui a flétri ma vie, le péché qui, maintenant encore, m'enlace, me dévore, me brûle; dites-moi comment on peut vaincre le péché! Dites-moi ce qu'il faut faire pour ôter de mon âme le remords, cette tache de sang et de fange qui reparait toujours quand j'ai cru l'avoir effacée; j'ai beau détourner la tête, chercher à oublier, il est là devant moi comme un mort

dont l'œil est vivant et me regarde, comme une main qui écrirait sur la paroi : condamnation. Et que faire pour terrasser les péchés de chaque jour, pour secouer ma paresse, ma légèreté, ma colère, et ces mauvaises pensées, et ces passions infâmes qui, comme une impure légion, m'entraînent vers l'abîme? Que faire enfin quand la mort viendra, quand je sentirai sa main se poser sur mon cœur et le glacer, quand il n'y aura plus de ressource, plus d'espoir ici-bas, et que je glisserai vers l'éternité? Que faire alors, que faire, ô mon Dieu?

« Mon frère, souviens-toi que Jésus-Christ « est ressuscité. » Jésus-Christ n'est pas seulement la preuve vivante et l'image de la résurrection, il en est la puissance aussi. Il a tué la mort par sa mort; il a pris sur lui tes péchés et ton châtement, et les a abolis en souffrant pour toi; il a ouvert son sépulcre et en a fait jaillir une source divine où toute âme d'homme peut boire la paix et la vie. C'est son esprit qui est cette vie, qui, comme une flamme invisible, pénètre dans notre âme, nous unit à lui, nous transforme à sa sainte image, et nous ressuscite sur la terre en attendant qu'il nous ressuscite dans les cieux. Lui-même nous l'apprend quand il dit : « Je suis la résurrection et la vie » (Jean XI, 25); et saint Paul l'atteste quand, racontant sa propre histoire et celle de tous les vrais chré-

tiens, il écrit : « Nous étions morts dans nos
 « fautes et dans nos péchés, mais Dieu, qui est
 « riche en miséricorde, nous a vivifiés ensemble
 « avec Christ, par la grâce duquel vous êtes
 « sauvés ; et il nous a ressuscités ensemble et
 « nous a fait asseoir ensemble dans les lieux
 « célestes en Jésus-Christ. » (Éph. II, 5-6.)

Telle est sa joie de posséder ce mystère de gloire, qu'il ne demande à Dieu qu'une chose pour les Éphésiens : « c'est qu'il éclaire les yeux
 « de leur esprit, afin qu'eux aussi connaissent
 « quelle est l'infinie grandeur de sa puissance
 « envers nous qui croyons, puissance qu'il a
 « déployée en Christ quand il l'a ressuscité des
 « morts et qu'il l'a fait asseoir à sa droite dans
 « les lieux célestes. » (Éph. I, 18-20.)

Quelle œuvre de puissance que la vie de Jésus, qui naît chétif en une étable, qui grandit dans la misère, puis paraît avec la vertu des miracles et la paix de Dieu, puis monte sur la croix et vainc le monde et la mort, puis s'élève au-dessus de toute domination et de toute puissance, attire tout à lui et ira croissant jusqu'à ce qu'il remplisse et la terre et les cieux ! Et quel miracle de la même puissance que la vie d'un enfant de Dieu qui naît dans l'humiliation et la repentance, qui entre en Jésus par la foi, puis se lève avec la force de Dieu et la joie du Saint-Esprit, puis va de foi en foi, de force en

force, et grandit jusqu'à ce qu'il soit dans les cieux, jusqu'à ce que lui, ver de terre, soit couronné de gloire et rempli de félicité dans la communion de son Sauveur!

Voilà ta vie, chrétien, si tu l'es, si tu crois vraiment en Jésus-Christ; voilà la vie qu'en ressuscitant il est venu verser en toi.

Apprends donc à croire en ce grand Rédempteur. Ne regarde plus à toi, mais à lui; ni à cette ombre qui te menace, mais à ce regard plein d'amour qui t'appelle; ni à cette main qui a écrit : condamnation! mais à cette autre main percée qui a écrit sur la croix : Pardon! Reconnais tes péchés, ces péchés que l'orgueil et le mensonge t'ont si longtemps cachés; reconnais ton impuissance à t'en affranchir et à échapper par ta propre justice à la justice de Dieu; reconnais le néant de ce monde, l'amertume des joies où tu cherchais ton bonheur, et l'horreur de cette mort qui, peu à peu, étend sur ta vie son linceul trempé de larmes. Mais « souviens-toi que Jésus-Christ est ressuscité; » souviens-toi « que le sang de Jésus-Christ nous « purifie de tout péché; » souviens-toi que « tu « peux tout en Christ qui te fortifie; » souviens-toi que, si tu es en lui, ta faiblesse même se changera en force, tes angoisses en joie, tes humiliations en gloire et ta mort en vie éternelle.

O mes bien-aimés, puisse-t-il y en avoir parmi nous plusieurs qui aient le cœur de croire en Jésus; plusieurs qui passent ainsi de la mort à la vie! N'y en eût-il que cinquante, comme disait Abraham au Seigneur, et même trente, et même cinq; n'y en eût-il qu'un seul, quelle fête pour les anges du ciel, quelle fête pour cette âme, quelle fête au milieu des misères d'ici-bas! O toi que le Seigneur appelle, mon frère, ma sœur, accepte ce message de grâce, laisse-toi aimer, laissé-toi bénir, laisse-toi sauver par lui. Et toi, Seigneur, toi qui, par la puissance qui agit en nous, par la puissance de ta résurrection, peux faire infiniment plus que tout ce que nous pouvons demander ou comprendre, accomplis ces choses en nous, au nom de Jésus-Christ!

Amen!